

## LÈS TALONS ÉLEVÉS ET LA CÉCITÉ

Qui n'a pas admiré une légère bottine de dame avec un joli talon Louis XV bien fait ?

Nous tous, sans doute, mais sans penser à la torture que doit endurer celle qui porte cette chaussure. Ce ne sont pas les cordonniers qui sont à blâmer pour cette mode abominable, car ils n'osent pas en faire ressortir les inconvénients à leurs jolies clientes.

Et pourtant, jugez par l'histoire suivante l'influence exercée sur la vue par les souliers à talons Louis XV.

Une jeune dame vint un jour voir un oculiste en se plaignant d'avoir mal aux yeux ; elle ne pouvait plus lire, et n'importe quelle occupation devenait promptement une souffrance pour sa vue. L'oculiste l'examina soigneusement, lui posa diverses questions et, finalement, l'étonna en lui demandant à voir son pied.

Ce dernier fut avancé et se trouva pourvu d'un méchant petit talon haut.

Le docteur l'examina un moment et dit à la malade :

—Retournez chez vous, ôtez ces talons, n'en portez pas durant un mois ; revenez alors, et nous verrons comment vos yeux s'en trouveront.

Un mois après, ses yeux étaient guéris. Ceci démontre l'influence pernicieuse des talons trop hauts sur la santé.

## UNE SURPRISE

Le jour a été fixé ; il approche ; les deux tourtereaux parlent de leur prochaine vie à deux.

*Elle.*—Cher Frédéric !

*Lui.*—Oui, chérie.

*Elle.*—Vous savez, on dit beaucoup de mal des maris dans le SAMEDI.

*Lui.*—Vraiment, et qu'en dit-on ?

*Elle.*—Oh ! des choses horribles. On dit, mais là vous ne vous fâchez pas ?

*Lui.*—Mo fâcher, mon amour ! Comment pouvez-vous parler ainsi ?

*Elle.*—Eh ! bien, on dit que les maris ont toujours des comparaisons désagréables pour leurs petites femmes entre la cuisine qu'elles font et celle que faisaient leurs belles-mères.

*Lui.*—Des plaisanteries ! et des mauvaises mon âme adorée.

*Elle.*—J'ai peur que non, Fred. C'est que voyez-vous je ne sais pas grand chose en fait de cuisine.

*Lui.*—Soyez sans crainte, vous apprendrez ; enfin je ne suis pas un gourmet.

*Elle.*—Mais votre mère est un véritable cordon bleu.

*Lui.*—Ça c'est vrai.

*Elle.*—La mienne aussi.

*Lui.*—C'est encore vrai.

*Elle.*—Quand vous avez diné à la maison Fred, vous avez fait l'éloge de la cuisine de maman et vous avez même dit que pour certains plats elle excellait votre mère.

*Lui.*—C'est par ma foi exact ; pour les tartes par exemple.

*Elle.*—Justement. Voyez-vous maintenant où je veux en venir, cher Fred.

*Lui.*—Non.

*Elle.*—A ceci ! C'est que je vous aime tant mon ami que je serais désolée que l'intérieur de notre petite famille vous désappâtât en quoi que ce soit. Je veux votre bonheur, votre bonheur

## PROPOS DE GENDRE



—Gontran, rentrons, il fait un vent abominable...

—Belle-maman, c'est prudent... à cause de votre râtelier !...

complet, absolu et j'ai décidé ma bonne mère à venir demeurer avec nous pour surveiller notre cuisine. C'est une bonne idée, ne trouvez-vous pas mon ami ?

*Lui.*—Si... mais c'est aussi une... surprise... je ne suis pas très bien ce soir... la migraine... permettez-moi de me retirer.

Et il rentra dans sa chambre solitaire pour mieux savourer le bonheur qui l'attendait.

## TÊTE DE CHOU

C'était dans la petite ville de... une troupe d'acteurs de passage y donnait des représentations depuis deux jours. Le troisième le public était venu muni des projectiles nécessaires pour manifester son enthousiasme d'une façon touchante. On était à l'automne, la récolte de choux avait été excellente, un des spectateurs en envoya un au jeune premier.

—Mesdames et messieurs, dit ce dernier, après les trois révérences obligatoires, je pensais bien que mon jeu vous faisait plaisir, mais je n'aurais jamais espéré qu'il ferait perdre la tête à l'un de vous.

—La pièce s'acheva au milieu des applaudissements.

## MAUVAISE MÉMOIRE

*Lui.*—Je n'ai jamais aimé ! je vous le jure ! Avant de vous rencontrer je n'ai jamais su ce que c'était qu'aimer.

*Elle.*—Jamais !

*Lui.*—Jamais.

*Elle.*—Je n'aurais jamais cru que vous m'oublieriez si vite.

*Lui.*—Si vite ? Vous oublier, vous ? Je ne comprends pas.

*Elle.*—Voyons, Tancrede, rappelez-vous, en juillet dernier, à Saint Léon, pendant deux semaines, vous aviez demandé ma main, et maintenant vous dites que vous n'avez jamais aimé avant aujourd'hui, oh !... (Stanglots, cris, évanouissement).

## UN PHYSIONOMISTE

*Madame Pinbèche.*—Si vous ne sortez pas à l'instant, j'appelle mon mari.

*Colporteur (froidelement).*—Votre mari n'est pas à la maison.

*Madame Pinbèche.*—Qu'en savez-vous ?

*Colporteur.*—J'ai remarqué que les maris des femmes qui vous ressemblent ne sont jamais chez eux qu'aux heures des repas ; il est dix heures, madame, désirez-vous que je vous montre mes marchandises ?

## UNE LUTTE HÉROÏQUE

*Sam.*—Goldberg a fait faillite, m'a-t-on dit ; il a lutté tant qu'il a pu avant de faire la culbute.

*Levy.*—Je te crois ; il a annoncé pendant trois mois demandant un associé avec un capital pour partager les bénéfices de la maison.

## PENDULE VIVANTE

*Madame Roubeau.*—Comment ! ma chère, vous n'avez pas de pendule dans votre chambre à coucher !

*Madame Roubeau.*—Mais elle me serait inutile ; je suis toujours l'heure qu'il est la nuit. Si mon mari rentre de mauvaise humeur et avec fracas il est de dix heures et demie à onze heures. S'il se fait aimable et me dit : " Bonsoir, chérie," il est plus près de une heure du matin que de minuit ; enfin s'il ôte ses bottes en rentrant et monte sans allumer le gaz, trois heures du matin sont depuis longtemps sonnées.